

luttres avec les rongeurs. On choisit comme victime un des énormes et féroces rats qui infestent les égoûts de la capitale. L'homme prend le rat par la queue et le place sur une petite plate-forme.

Un jour, un muridé furieux réussit à mordre un nègre à l'artère carotide, provoquant ainsi une hémorrhagie qui entraîna la mort du misérable. Mais on trouva bien vite un remplaçant et cette abominable pratique put se poursuivre.

La charmante madame Rappette organisait dans son bar, rue Saint-Honoré, des combats de femmes. Ce bar connut longtemps la célébrité, mais n'existe plus actuellement. Les batailles qui s'y déroulaient portaient le nom de "Combat de chats sauvages". Cependant les spectacles de ce genre peuvent se voir en de nombreux autres repaires.

Cette attraction spéciale fut inventée accidentellement. Une admirable femme belge répondant au surnom de l'Oiseau et une française du nom d'Alice Dauvray se querellèrent vivement un soir. Elles finirent par se battre avec une si épouvantable rage que leurs visages étaient déchiquetés et que leurs vêtements étaient réduits en lambeaux.

Une assistance "select" de millionnaires américains et de boulevardiers prit à cette scène un goût extrême et s'arrangea pour qu'elle se répâtât à volonté, de telle sorte que chacun en put admirer de semblables dans une infinité d'établissements de nuit. Il va de soi que ces pugilats ne sont soumis à aucune réglementation et que les passes les plus perfides sont autorisées.

Le bar de Madame Rapette popularisa les boissons parisiennes les plus

pernicieuses, les cocktails à l'éther et au cognac. On y trouvait aussi toutes sortes de stupéfiants, depuis la morphine et la cocaïne jusqu'au haschich.

Ce fut une américaine, Madame Haward qui lança dans les hautes sphères sociales l'usage du cocktail éthéré. Elle affirmait que ce breuvage calmait merveilleusement ses nerfs en déroute.

Qui — si ce n'est un dément — voudrait payer un prix fantastique pour assister à la répugnante scène d'un nègre d'une laideur affreuse tranchant d'un coup de dents la tête conique d'un rat et mâchant ce mets effroyable?

Les propriétaires de ces lieux de perdition s'excusent en jurant que c'est à leur corps défendant que les cocktails à l'éther et au cognac et la cocaïne sont servis à leurs clients, ces derniers prétendant que ces philtres mortels leur sont nécessaires pour entreprendre leurs tournées nocturnes.

Madame Haward était une habituée des excès à la morphine; elle prit des mélanges de cognac et de champagne pour se libérer de ce défaut. Puis, afin de rompre avec cette seconde habitude qu'elle jugeait nocive, elle s'adonna au cocktail à l'éther, de telle sorte que sa vie ne fut qu'une longue recherche de l'intoxication la plus agréable.

Un médecin de New-York qui visite Paris actuellement, interrogé sur les effets des mixtures de cognac et d'éther, répondit:

— "Je ne doute pas qu'un tel mélange produise la forme d'intoxication la plus dangereuse que l'on connaisse. J'ai traité, à New-York, des malades empoisonnés par l'éther et j'avoue que la cure fut difficile. Cependant l'union